HAL
open science

DES ADAPTABILITES LIEES A LA DYNAMIQUE DU CAPITALISME ET LA QUESTION DE LA REAFFIRMATION DE SON ESSENCE PAR JOSEPH CALASANG FOGUE 1

Joseph Calasang Fogue

To cite this version:

Joseph Calasang Fogue. DES ADAPTABILITES LIEES A LA DYNAMIQUE DU CAPITALISME ET LA QUESTION DE LA REAFFIRMATION DE SON ESSENCE PAR JOSEPH CALASANG FOGUE 1. 2021. hal-03140789

HAL Id: hal-03140789

https://hal.science/hal-03140789v1

Preprint submitted on 13 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES ADAPTABILITES LIEES A LA DYNAMIQUE DU CAPITALISME ET LA QUESTION DE LA REAFFIRMATION DE SON ESSENCE

PAR JOSEPH CALASANG FOGUE[1]

Introduction

La question de la nécessité d'une réflexion sur le capitalisme ne se pose plus. En ce sens que, malgré ses travers, nonobstant ses injustices, ce système jouit, comme nous le témoigne André Comte-Sponville d'une espèce de quasi-monopole idéologique[2]. Pour le dire davantage, la quasi-totalité des questions politiques tournent aujourd'hui autour de l'économie. Au-delà des théories qui s'affrontent, il faut observer l'évolution de l'histoire pour constater la relative disproportion qui accompagne la création des richesses. Reconnaître tout aussi la spécificité et la singularité du système de production capitaliste de désarmer la critique. Ce qui conduit cependant à souligner de façon fondamentale que le capitalisme est un système fondé, non sur la générosité mais sur « l'égoïsme vrai.»

I. DEVELOPPEMENT DU CAPITALISME ET ACCENTUATION DES INEGALITES

Dire que le capitalisme fonctionne aujourd'hui d'une manière judicieuse, c'est déjouer l'objectivité et opter résolument pour une analyse partiale. Si l'histoire récente peut autoriser cependant un héritage relativement saisissant, il faut souligner que le capitalisme ne fonctionne pas sans heurts. Qu'est-ce véritablement à dire ? L'observation des économies avancées nous montre au-delà de la crise, un certain nombre de contradictions. Nous pouvons retenir en face des différentes innovations et de la production croissante des richesses, une persévérance toujours actualisée de l'endettement public non seulement, mais aussi de l'approfondissement des inégalités ; source notamment des tensions sociales croissantes. C'est dans ce sens qu'émerge aussi de plus en plus les interpellations relatives à la menace écologique et surtout la question aussi de la marchandisation des biens collectifs. Serions-nous en face d'une combinaison des avantages irrécusables et des inconvénients subtils dans une même enveloppe ? Il faut notamment souligner que la répartition mondiale comme le dit Thomas Piketty, est plus

---

[1] Chercheur spécialisé en éthique et philosophie politique ; certifié international en éthique de la recherche ; enseignant et titulaire de plusieurs articles scientifiques. foguejoca@gmail.com

[2] André Comte-Sponville, *Le capitalisme est-il moral* ? Paris, Albin Michel, 2009, p. 32.

inégale que la production.[3] Pourquoi y a-t-il des riches et des pauvres ? Telle est en vérité, dit Pierre-Noël Giraud, la question essentielle de l'économie.[4] Pour cet auteur, la pensée économique a toujours distingué deux questions : la création de la richesse et sa répartition. Chaque école de pensée dit-il « (…) les a traitées et articulées différemment. »[5] Il s'agit ici plus particulièrement de la question de l'inégalité. Laquelle s'insère donc dans la grande problématique de la répartition.

Que cette inégalité soit à la mesure de la dénonciation, il faut souligner que l'histoire du capitalisme exprime toujours de façon générale une double appréciation. Aucun système n'aura créé autant de richesse, et en même temps n'aura été aussi abhorré et rejeté : désapprouvé pour des raisons morales à cause de son assise singulière sur l'égoïsme et le profit. Jean-Yves Grenier parlant dans ce sens d'une dynamique instable du capitalisme affirme que « les inégalités de richesse et de revenus obéissent à des logiques économiques implacables liées à l'accumulation du capital privé (…) ».[6] Plus encore, Jean-Claude Michéa pose explicitement le capital comme notre ennemi et pense que c'est d'abord la poursuite continuelle et insensée de la quête du profit qui menace de détruire, à terme la nature et l'humanité.[7] Si nous parlons du capitalisme, il devient impératif de se poser quelques questions fondamentales. Ce système est-il à proprement parler, producteur ou réducteur d'inégalité ? Si les logiques économiques des acteurs capitalistes étaient seules à l'œuvre comme se demande Pierre-Noël Giraud, quels seraient les effets des dynamiques résultantes sur l'inégalité? En d'autres termes, un capitalisme «pur», entendons par là soumis aux seules logiques économiques des acteurs, est-il «naturellement» créateur ou réducteur d'inégalité? La réponse que cet auteur donne à ces interrogations suscite une attention particulière. Il souligne en effet que « (…) parler d'un capitalisme pur n'a pas de sens, car il n'existe pas de capitalisme pur. Existent, dit-il, des territoires et des États, qui, toujours, sont intervenus dans les dynamiques économiques capitalistes. »[8] Il n'est pas cependant question pour cet auteur de défendre le capitalisme. Pour lui, les dynamiques économiques sont doublement indéterminées quant à leurs conséquences sur l'évolution des inégalités. Il nous revient de

---

[3] Thomas Piketty, *Le capital au XXI siècle*, Paris, Seul, 2013, p. 118.

[4] Pierre-Noël Giraud, *L'inégalité du monde, économie du monde contemporain*, Paris Gallimard, 1996, p. 10.

[5] *Ibid*., p. 15.

[6] Jean-Yves Grenier, « Dynamique du capitalisme et inégalités » in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2015, pp. 07-20.

[7] Jean-Claude Michéa, *Notre ennemi, le capital. Notes sur la fin des jours tranquilles*, Paris, Climats, 2017, p. 11

[8] Pierre-Noël Giraud, *Op Cit*, pp. 58-59.

constater et d'insister sur l'évolution des inégalités ; laquelle côtoie les incessantes innovations, sources de progrès et d'amélioration du niveau de vie des peuples. Si la question est celle du responsable des inégalités, nous pouvons encore nous interroger. L'évolution de l'histoire a-t-elle engendrée une mutation profonde du capitalisme ? L'a-t-elle au contraire dénaturée ? Les multiples critiques qui émergent ont-elles bien ciblé l'adversaire ? Ou sont-elles tout simplement inadaptées ? Il n'est pas question pour nous de répondre à toutes ces interrogations dans le cadre de ce travail. L'essentiel sera de saisir l'enjeu de la critique et surtout ses difficultés à changer le système capitaliste.

II. DE LA RECUPERATION DE LA CRITIQUE A SA NEUTRALISATION

Le capitalisme, nous pouvons le dire est non seulement en pleine expansion, mais surtout profondément réaménagé. Cette transformation continue mérite une appréciation particulière. S'il s'agit d'un trouble, Luc Boltanski et Eve Chiapello pensent que « Ce trouble a été amplifié par l'état de la critique sociale » [9] qui n'a jamais semblé aussi désarmée depuis un siècle qu'au cours des décennies récentes. Qu'est-ce qui peut en réalité justifier la faible résistance critique dont nous évoquons ici ? Peut-elle donner lieu à une explication optimale ?

Ce n'est pas la disparition en effet de la critique qu'il s'agit de mettre ici en exergue, mais plutôt son impact et surtout son pouvoir sur l'évolution du capitalisme. Quelle autorité dispose aujourd'hui les théories qui adressent les failles et les insuffisances de ce système économique ? Constituent-elles une menace tangible pour la vitalité et le redéploiement du capitalisme? Il faut souligner dans ce sens que, si le marxisme par exemple n'a jamais vu la réalisation de ses légitimes ambitions, nul ne peut cependant ne pas lui reconnaître sa très haute influence dans la remise en cause du système. Même si par ailleurs cette remise en cause a plutôt permis, non une mort tel que programmé du système, mais une réadaptation et un renforcement avisés des modalités de création, d'appropriation, de multiplication et de conservation des richesses. Peut-on individuellement et surtout collectivement espérer une vie meilleure pour nous et pour les générations futures ? Il ne s'agit pas d'une abrogation des indignations mais bien de leur neutralisation : même si elle s'accroche à la situation, la critique ne résiste plus. « Soit qu'elle ait manifesté une indignation mais sans l'accompagner de propositions alternatives, soit, le plus souvent, qu'elle ait simplement renoncé à dénoncer une situation dont le caractère

[9] Luc Boltanski, Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2011, p.15.

problématique(…) ne pouvait lui échapper, comme si elle en admettait, tacitement, la fatalité. »[10] Cette hypothèse de Luc Boltanski et de Eve Chiapello pour aussi circonstancielle et contextuelle qu'elle soit[11] peut encore trouver une justification dans la société contemporaine. Les critiques cependant n'ont pas **disparus,** elles se développent même et s'intensifient. Mais on ne peut manquer de se demander si celles-ci ont un réel impact quant au développement du capitalisme. Le problème résiderait donc, non pas dans la faiblesse de la critique, mais dans la force du capitalisme. Et surtout dans sa capacité à écouter et à intégrer les objections formulées à son encontre. C'est bien ce qu'affirment nos deux auteurs précédemment cités. « Notre constat du rôle de la critique dans l'amélioration mais aussi les déplacements et transformations du capitalisme(…) nous conduit à souligner les insuffisances de l'activité critique tout autant que l'incroyable malléabilité du processus capitaliste capable de se couler dans des sociétés aux aspirations très différentes à travers le temps (…) et de récupérer les idées de ceux qui étaient ses ennemis à la phase antérieure. (…) La présence en son sein des thèmes de l'émancipation, et de la libre association entre créateurs rapprochés par une même passion et réunis, sur un pied d'égalité, dans la poursuite d'un même projet, le distingue d'un simple retour au libéralisme.»[12] Nous sommes donc en face d'une nouvelle histoire du capitalisme, qui repense ses bases et ses fondements et tente pour le moins de s'adapter aux nouvelles contraintes sociales.

III. DE L'ADAPTATION DU CAPITALISME AUX NOUVELLES CONTRAINTES SOCIALES A LA REAFFIRMATION DE SON ESSENCE

Le capitalisme est-il en crise ? Il est difficile de répondre par l'affirmative. S'il peut connaître comme tous les systèmes des moments de faiblesses, il faut admettre que sa grande particularité réside dans sa capacité à s'adapter aux oppositions. S'il faut le dire dès à présent, nous devons indiquer à la suite d'André Comte-Sponville[13] que le monde a besoin de plus d'entreprises performantes que d'associations humanitaires. S'il faut revenir à l'essence du capitalisme, il faut souligner que c'est un système fondé sur la propriété privée des moyens de production ; sur la liberté du marché et sur le salariat. Le capitalisme ne fonctionne pas à la vertu ; il ne fonctionne pas à la générosité et au désintéressement. Il fonctionne à la liberté, à la

---

[10] *Ibid*., p. 15.
[11] Ces auteurs du nouvel esprit du capitalisme précisent en effet que leur ouvrage porte de façon spécifique sur la période 1965 -1995. Cette précision peut être consultée à la page 927 de l'Edition suscitée.
[12] *Ibid*., p. 312.
[13] André Comte-Sponville, Capitalisme et solidarité, conférence délivrée à l'occasion des Rencontres du commerce Associé, 2012.

propriété privée, au travail, à l'intérêt et à « l'égoïsme vrai ». S'adapter aux contraintes sociales peut nécessairement et surtout légitimement poser un problème moral. Mais cette question trouve une réponse adéquate chez André Comte-Sponville[14] pour qui, le capitalisme n'est ni moral ni immoral mais plutôt amoral. Le capitalisme n'est pas un sujet mais seulement un système. Le prix d'une marchandise pour ne prendre que cet exemple singulier n'est pas fondé (que ce soit chez Marx ou chez les économistes libéraux) sur la morale. La force du capitalisme réside dans le fait qu'il fonctionne notamment à « l'égoïsme vrai.» Je n'ai jamais vu, dit Adam Smith « que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce à travailler pour le bien général aient fait beaucoup de bonnes choses.»[15] L'individualisme dont il s'agit ici est un individualisme social et politique. S'il est admis que l'homme a continuellement besoin du secours de ses semblables, il faut noter que ce secours ne viendra pas toujours de la seule bienveillance. Et comme le dit à juste titre Adam Smith, « ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage.»[16] L'observation de l'accélération de l'histoire emmène à souligner que le marché est devenu mondial et que les politiques sont restées locales. Ce constat conduit à une question fondamentale : comment reprendre la main sur le cours d'un monde qui nous échappe ? S'il faut le dire, la troisième révolution industrielle engendre un modèle économique qui suscite des inquiétudes quant à la question du pouvoir et du sens. Sortir victorieux de ces inquiétudes c'est chercher à la suite de Luc Ferry comment rendre les générations présentes et futures complémentaires au monde qui vient.

CONCLUSION

Notre conclusion, nous l'empruntons volontiers à Jacques Généreux. « La culture(…), qui se répand aujourd'hui, prête (…) à tort à la science économique ce qui n'est en vérité que le credo néolibéral basique de quelques patrons (…). Mais les promoteurs du credo ne sont pas seuls responsables de cet abrutissement. Quelques pourfendeurs du néolibéralisme y contribuent tout

---

[14] Il développe fondamentalement cette question dans son ouvrage, *Le capitalisme est-il moral* ? Paris, Albin Michel, 2004.
[15] Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, les grands thèmes*, Paris Gallimard, 1976, p. 256.
[16] *Ibid*., p. 48.

autant, quand ils laissent entendre que la caricature qu'ils contestent résume la pensée économique contemporaine. »[17]

INDICATION BIBLIOGRAPHIE.

André Comte-Sponville, Capitalisme et solidarité, conférence délivrée à l'occasion des Rencontres du commerce Associé, 2012.

André Comte-Sponville, *Le capitalisme est-il moral* ? Paris, Albin Michel, 2009.

Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, les grands thèmes*, Paris Gallimard, 1976.

Francis Fukuyama, *La confiance et la puissance, vertus sociales et prospérité économique*, trad. Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Plon, 1997.

Jacques Généreux, *Les vraies lois de l'économie*, Paris, Seuil, 2001.

Jean-Yves Grenier, « Dynamique du capitalisme et inégalités » in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2015.

Jean-Claude Michéa, *Notre ennemi, le capital. Notes sur la fin des jours tranquilles*, Paris, Climats, 2017.

Luc Boltanski, Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2011.

Pierre-Noël Giraud, *L'inégalité du monde, économie du monde contemporain*, Paris Gallimard, 1996.
Thomas Piketty, *Le capital au XXI siècle*, Paris, Seul, 2013.

[17] Jacques Généreux, *Les vraies lois de l'économie*, Paris, Seuil, 2001, p.10